

31^e rencontres archéologiques du CAEL

Communications du vendredi 17 novembre 2023 à Loigny la Bataille (28140)

Programme

13 h 30 - 14 h 30 - Visite du musée de la Guerre de 1870

14 h 30 - 18h - Avec l'intervention d'archéologues :

- de l'INRAP,
 - de la direction de l'archéologie de la ville de Chartres,
 - du Service de l'archéologie du département d'Eure et Loir
- Et de membres des associations et chercheurs du CAEL..

(Voir détails ci-dessous)

18 h - Pôt de l'amitié

...

- **François Capron** - (Inrap) : Pourquoi étudier par la fouille les vestiges récents : état de la réflexion pour la région centre.

- **Dominique Jagu** - (CAEL- CEDSN) : Une relecture du rapport de fouilles de 1924 de Léon Petit a Changé St Piat.

- **Emilie Vannier-Aubazac** - (Archéologie Chartres Métropole) : Présentation de l'espace funéraire d'Amilly.

- **Jean-Luc Renaud** - (CAEL-chercheur individuel) : Quelques brèves informations sur des mégalithes d'Eure-et-Loir.

- **Isabelle de Lamberterie** - (CAEL-Valorisation St Piat / Mévoisins) : Qui est le Saint-Piat de Chartres ?

- **Alain Ferdière, Alain Lelong, Lucien Royneau, Bernard Robreau** : Un décor architectural gallo-romain exceptionnel à Villemaury?

- **Hervé Selles** - (Service archéologique du Département) : Panorama de l'activité du service archéologique du Département.

- **Séverine Fissette** - (Archéologie Chartres Métropole) : Panorama global de l'activité de Chartres Métropole.

POURQUOI ETUDIER PAR LA FOUILLE LES VESTIGES DES CONFLITS RECENTS ? État de la réflexion pour la région Centre – Val-de-Loire.

François Capron
INRAP

La tenue des journées du CAEL 2023 au Musée de la Guerre 1870 à Loigny-la-Bataille est l'opportunité de présenter un travail en cours sur les vestiges des conflits d'époque contemporaine. Cette étude s'intègre dans le Programme Collectif de Recherche Archéologie des conflits contemporains en région Île-de-France et Centre-Val de Loire dirigé par Gwénaél Mercé (Inrap). Ce programme en cours depuis quatre ans a pour objectif de fédérer les archéologues travaillant sur ce sujet en pleine expansion en France depuis 20 ans.

UNE RELECTURE DU RAPPORT DE FOUILLES DE 1924 DE LEON PETIT A CHANGÉ / SAINT-PIAT

Dominique Jagu
CAEL – CEDSN Maintenon

Des reprises de fouilles anciennes ont souvent montré leurs intérêts.

Sur le site des mégalithes de Changé à Saint-Piat, des fouilles programmées entre 1983 et 2000 ont permis une connaissance approfondie de la biographie des monuments.

Avec entre autre, les notions de double vocation – dolmens pour les morts et dolmens pour les vivants - ainsi que double condamnation – condamnation des individus suivie de celle des monuments - ont pu être avancées.

A la fin des fouilles de 1924, Léon Petit, l'inventeur du site, a rédigé un long rapport de 41 pages (signé par Lecoœur, le secrétaire de leur association) avec de nombreux dessins. Déjà en 1924 il avait noté la présence d'un vaste tumulus qui englobait les monuments. Ce document est déposé à la mairie de Saint-Piat.

Une relecture attentive de ce document nous a interpellé.

En effet il était classique de voir décrit dans le dessin de la fouille du dolmen qui porte son nom une douzaine d'individus soigneusement rangés, dans un sédiment sableux et argileux jaune.

A la fin des fouilles Léon Petit avait envoyé à Marcel Baudoin, médecin à St Gilles Croix de Vie en Vendée, et secrétaire de la SPF de l'époque, le matériel ostéologique. Ce dernier en avait fait un rapport dans une revue médicale, ainsi qu'une étude dentaire, là aussi publiée.

La description des vestiges osseux que fait Marcel Baudoin montre la quasi absence d'os longs entiers, de crânes, de bassins, fémur etc. Il ne décrit que des fragments. Les seuls os entiers sont ceux de mains ou de pieds. Quelques dents isolées monoradiculées complètent le tableau.

Dans ces conditions on est tenté de voir un prélèvement des os les plus volumineux, ou les plus accessibles avant dépôt d'une couche de sable.

C'est exactement ce que l'on a décrit avec Claude Masset dans une étude consacrée aux phénomènes de condamnation.

A Changé il y a eu peut-être une douzaine d'individus inhumés (mais nous n'avons pas retrouvé la collection), et il y a eu vraisemblablement un prélèvement des restes osseux majeurs avant condamnation.

C'est un exemple supplémentaire de la complexité des rites et pratiques funéraires néolithiques.

UN ENSEMBLE FUNÉRAIRE GALLO-ROMAIN AU LIEU-DIT « LES MONTS D'OUERRAY » À AMILLY (EURE-ET-LOIR)

Émilie VANNIER-AUBAZAC
(Direction de l'Archéologie de Chartres Métropole)

La fouille archéologique menée au lieu-dit « Les Monts d'Ouerray » à Amilly (Eure-et-Loir) a permis de découvrir un ensemble funéraire antique comprenant une dizaine de tombes à inhumation et crémation (**Fig. 1**). Cette opération a eu lieu entre avril et août 2023 sous la responsabilité de Frédéric Dupont (Direction de l'Archéologie de Chartres Métropole) et faisait suite à un diagnostic réalisé par Franck Verneau en 2016 (Inrap).

Les indices anthropiques les plus anciens du site appartiennent à la période Néolithique et apparaissent sous forme de nappes de mobilier lithique et céramique dans la partie nord de l'emprise de fouille. Un bâtiment sur poteaux et quelques vestiges matériels découverts dans un enclos fossoyé sont les témoins d'une occupation de la fin du second Âge du Fer.

La période gallo-romaine est davantage représentée avec des éléments des sphères domestique et funéraire. Plusieurs alignements de trous de poteaux suggèrent la présence de différents bâtiments antiques. Des dépôts de restes de crémations en pleine terre dans des fosses circulaires ou oblongues ont été mis au jour au sein de l'enclos fossoyé dans la zone sud-est du site. Une d'entre elles contenait du mobilier céramique brûlé ainsi qu'un élément en alliage cuivreux et des perles en verre (EA 1083). Une fosse à crémation a également été découverte, lors du diagnostic archéologique, dans une des couches supérieures du comblement du fossé (F 2099). Les éléments matériels issus de ces tombes permettent de les dater du Ier siècle de notre ère.

L'étude des données en cours permet, à ce jour, de comprendre qu'entre la seconde moitié du deuxième et le troisième siècle, des inhumations ont été installées à l'emplacement de sépultures à crémation plus anciennes. Ainsi, trois squelettes adultes ont été découverts au sein de tombes individuelles. Le maintien d'effets de parois et la présence de clous et traces linéaires charbonneuses témoignent de leurs inhumations dans des contenants en matériaux périssables de type coffrage en bois. Un premier défunt est installé sur le ventre, bras et jambes tendus (EA 1129). Une paire de chaussures, déposée à côté de ses pieds, a été prélevée en motte. Un autre individu inhumé sur le dos portait aux pieds une paire de chaussures cloutées (EA 1131). Ces deux sépultures positionnées perpendiculairement étaient recouvertes d'une couche sédimentaire comprenant des restes charbonneux ainsi que des fragments de céramiques brûlées, une monnaie gauloise en argent et des esquilles osseuses crémées qui sont en cours d'analyse. Une troisième tombe abritait le corps d'un individu adulte allongé sur le dos portant un bracelet en alliage cuivreux à son bras gauche ainsi qu'un plat en céramique sur le crâne (EA 1115, **Fig. 2**). Une autre paire de chaussures cloutées a également été prélevée dans cette sépulture et radiographiée (**Fig. 3**). Une inhumation perturbée a été mise au jour dans l'angle du fossé (EA 1052). Celle-ci contenait les restes d'un os long et d'un os plat appartenant à un individu mature, ainsi qu'une paire de chaussures également radiographiée (**Fig. 3**).

Deux fosses quadrangulaires de mêmes formes et dimensions que ces inhumations ont été fouillées (EA 1113 et EA 1299). Ces structures n'ont révélé aucun reste osseux inhumé. Une d'entre elles était néanmoins dotée d'un riche mobilier comprenant des céramiques parfaitement conservées ainsi qu'un coffre en bois. La tomographie de cet objet a permis de visualiser son contenu dont certains artefacts entiers tels que les éléments métalliques de fermeture et de maintien du coffrage ou encore un balsamaire

en verre (**Fig. 4**). Ces entités archéologiques sont comprises comme des sépultures à inhumation dont les restes osseux n'auraient pas été conservés. Les tests d'acidité du sol actuel n'expliquent pas le différentiel de conservation observé entre les sépultures (pH 6). Une perturbation immédiate après inhumation ou un potentiel d'hydrogène inférieur des sols anciens sont envisageables pour comprendre la disparition des ossements. Une absence de dépôt de restes humains peut également être considérée. L'analyse d'autres objets prélevés en motte ainsi que l'étude de l'ensemble du mobilier et des restes osseux issus de ces sépultures permettra d'explicitier la chronologie du site et d'appréhender davantage les gestes funéraires.

Le rapport d'opération d'Amilly « Les Monts d'Ouerray » paraîtra courant 2024. La fouille voisine en cours sur la même commune, menée par Bruno Lecomte (Direction de l'Archéologie de Chartres Métropole) sur une superficie de 12 hectares, apportera également de nombreux éléments nouveaux qui éclaireront notre compréhension des occupations anciennes de l'agglomération chartraine.

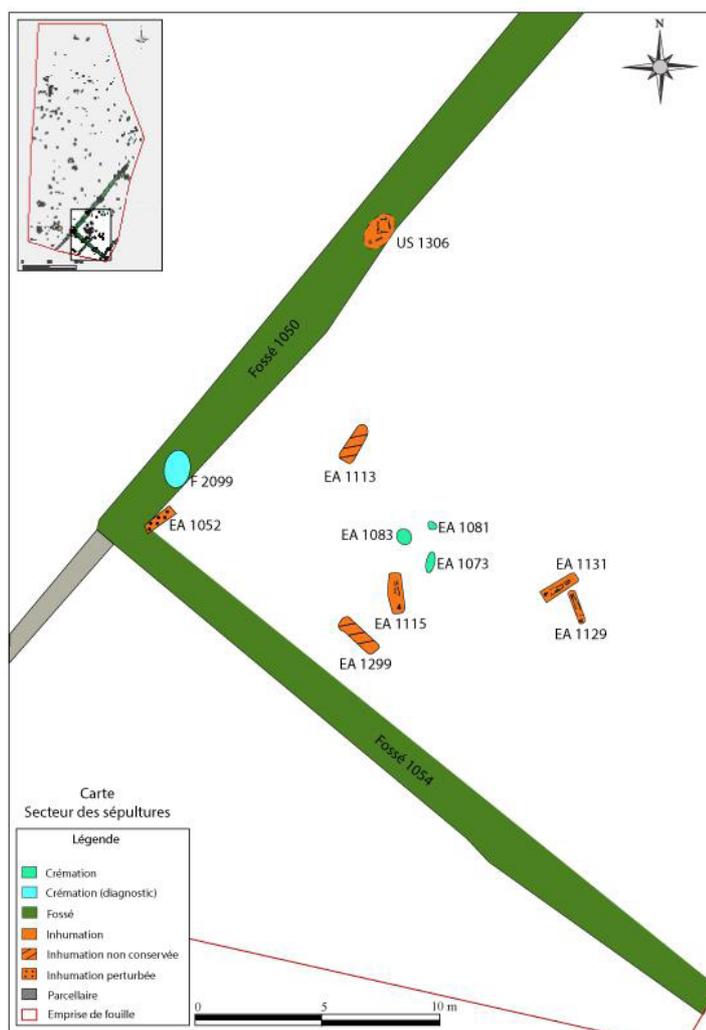


Figure 1 : Plan du secteur funéraire du site d'Amilly "Les Monts d'Ouerray" (Direction de l'Archéologie de Chartres Métropole).

□



Figure 2 : Photographies de la sépulture 1115 et vue interne du plat en céramique recouvrant le crâne (Direction de l'Archéologie de Chartres Métropole).

□

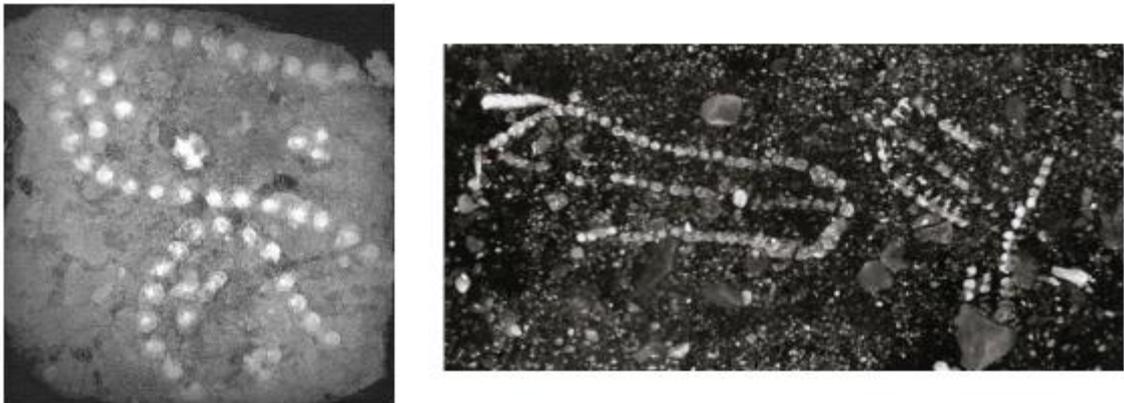


Figure 3 : À gauche : radiographie des chaussures de la sépulture 1052 ; À droite : radiographie des chaussures de la sépulture 1115 (Direction de l'Archéologie de Chartres Métropole).

□

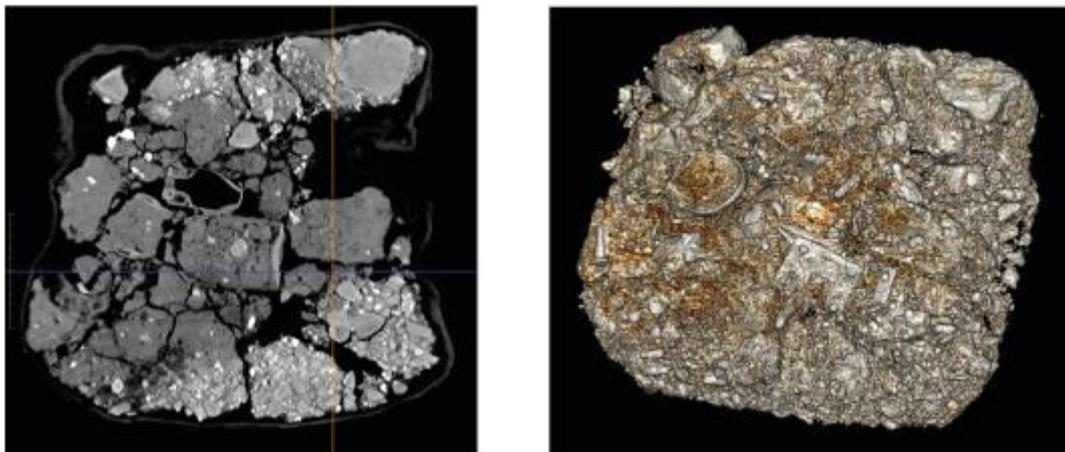


Figure 4 : Tomographie du coffre prélevé dans la sépulture 1113 (Direction de l'Archéologie de Chartres Métropole).

Brèves informations sur des mégalithes d'Eure-et-Loir

Jean-Luc Renaud

CAEL – Chercheur individuel

Dans l'ouvrage « Les mégalithes d'Eure-et-Loir » nous avons omis de signaler l'existence d'une pierre dressée à Vieuvicq. Non étudiée de près, sa taille d'ordre métrique et sa situation en rebord du coteau ouest de la Foussarde à quelques dizaines de mètres de la D 921 Brou Illiers-Combray nous suggère une balise de gué, une « guépierre ».

Une autre pierre dressée en calcaire d'environ un mètre de haut située dans le jardin d'une propriété à Le Puiset, commune de Janville-en-Beauce paraît bien énigmatique. Visiblement aménagée en pain de sucre, elle a sans doute été rapportée là avec une autre plus modeste. Une fonction de borne plutôt que de menhir semble plus plausible par sa taille. Vient-elle du lieu-dit les Trois Piliers noté sur le cadastre napoléonien de Janville ?

Après avoir été dissimulée pendant vingt ans dans un chablis provoqué par la tempête de 1999, la Pierre Bise de Boissy-lès-Perche gît couchée, méconnaissable. Considérée comme un menhir c'était au moins une pierre à tradition : Elle fait entendre douze fois le tintement d'une cloche à minuit.

Une pierre calcaire aux dimensions conséquentes : 3 m pour 1,7 m de large et 0,80 m d'épaisseur repose directement sur le sol en lisière est du bois de Féaslé à Orgères-en-Beauce. Une couverture de fougères et un enchevêtrement d'arbres ne permettent une observation précise. Néanmoins son apport en rebord de plateau amène à la qualifier de mégalithe ; dalle de dolmen, menhir tombé, déplacé, en transit ? Deux dolmens détruits avaient existé dans les parages du Château Féaslé au XIX^e s. De nombreux autres mégalithes et tumulus avaient aussi été enregistrés dans la contrée d'Orgères-en-Beauce – Fontenay-sur-Conie par de Boisvillette*. Beaucoup ont été détruits pour en remployer les pierres calcaires dans l'aménagement des voiries locales. Les travaux furent vraisemblablement supervisés par de Boisvillette alors jeune ingénieur des Ponts-et-Chaussées.

Les visites rendues aux deux dolmens classés monuments historiques ; le dolmen de la Ferme-Brûlée de Sorel-Moussel et les Pierres de Villebon de Trizay-lès-Bonneval, illustrent la difficulté de les intégrer dans des circuits touristiques. L'accès au premier se fait par une propriété intermédiaire et le second est pris dans les broussailles laissées à dessein.

L'environnement du menhir classé monument historique de la Mère-aux-Cailles à Ymeray s'éclaircit. La SNCF s'est enfin résolue à détruire les hangars abandonnés et dangereux construits par une entreprise de traitement de sable qui avait loué puis abandonné le site. Pendant son activité, la bosse de sa partie inférieure avait été volontairement percutée entraînant son bris. Le menhir put être restauré en 2003, mais sa valorisation a été contrariée par l'indifférence de la SNCF. À la suite des travaux de démolition, le monument domine les anciennes plateformes avec un à-pic de plus de trois mètres. Un mur d'un ancien bâtiment surmonté d'une clôture en grillage rigide assure simplement la retenue des terres. La mise en valeur souhaitée de ce menhir gravé dépend toujours du devenir du site.



YMERAY : le menhir de la Mère-aux-Cailles ou Pierre de Chantecoq depuis la démolition des hangars. (J.-L. R, septembre 2023)

La Pierre de saint Lucain, mégalithe disparu semblant correspondre à la Pierre de Villours de Terminiers est associé à Loigny-la-Bataille. Son intérêt réside désormais dans la tradition légendaire d'ordre hagiographique qui s'y rapporte. Il désigne la pierre auprès de laquelle Lucain d'Aquitaine déposa sa tête après avoir été décapité par les Allains vers l'an 407 pour désigner le lieu de sa sépulture... Quelque temps après, des chrétiens locaux exhumerent ses ossements et les déposèrent dans l'église primitive de Loigny. Ses reliques furent ensuite portées dans la cathédrale Notre-Dame de Paris et vénérées lors des calamités. Elles disparurent à la Révolution française. Le martyr de Lucain montre d'importantes similitudes avec celui de saint Denis premier évêque de Paris, archétype du saint céphalophore ; décapitation, déambulation avec port de la tête, effondrement près d'une pierre, ensevelissement, découverte de sa sépulture, exhumation de ses ossements puis transfert des reliques dans un lieu consacré et enfin vénération cultuelle. La position de la Pierre de Saint Lucain au-dessus du sol trahit une mise en place anthropique qui avec son appellation suggèrent un mégalithe à vocation funéraire, dolmen ou sépulture sous dalle. Sa christianisation voire sacralisation souligne une certaine attitude respectueuse de l'Église. À Loigny, l'appellation lie explicitement le mégalithe au saint martyr. Le cas n'est pas unique. Curieusement l'étude de certains vocables d'églises paroissiales du diocèse de Chartres montre qu'ils semblent être en relation discrète avec des mégalithes. Ainsi des dolmens se trouvent dans des paroisses patronnées par saint Denis telles Prunay-le-Gillon, Nogent-le-Rotrou, Saint-Denis d'Authou (potentialité), Saint-Denis-les-Ponts (importante concentration), Toury. Il faut aussi ajouter Acon dans l'Eure où les sépultures mégalithiques ne sont distantes de l'église que de 200 m. Ce constat relève-t-il du hasard ? Non semble-t-il. En élargissant les investigations dans toute la France des saints ou des saintes, très divers, légendaires ou réels se retrouvent spécifiquement reliés avec un certain type de mégalithes, notamment Lubin de Chartres pour les menhirs du diocèse. Ce postulat nous a guidé dans la prospection des mégalithes d'Eure-et-Loir.

**De BOISVILLETTE 1864 : Statistique archéologique du département d'Eure-et-Loir.*

Qui est le Saint Piat de Chartres ?

Isabelle de Lamberterie
CAEL – Valorisation St Piat / Mévoisins

Selon la tradition les Chartrains honorent un saint martyr (fin 3^e) dont les restes auraient été emportés à Chartres lors des invasions normandes à la fin du 9^e s.

Les travaux d'érudits locaux (l'Abbé Villette et le Chanoine Delaporte) il y a une cinquantaine d'années ont montré que le personnage qui se trouve aujourd'hui dans la chasse de Saint-Piat n'est pas le martyr de Tournai-Seclin.

Le corps conservé à Chartres - et dont de nombreuses descriptions ont été faites au cours des siècles - ne correspond pas aux reliques du Saint Piat de Tournai-Seclin.

Qui peut être ce personnage ?

Certains proposent de voir un martyr local qui aurait fait l'objet d'un culte à Saint-Piat (le lieu-dit – seul village à porter ce nom) et pour qui on aurait fait venir un sarcophage de Provence, sarcophage qui est encore dans l'église de Saint-Piat. Le corps de ce personnage aurait été transporté à Chartres lors des invasions normandes et les Chartrains auraient assimilé ce personnage au Saint Piat de Seclin.

Si, il apparaît très probable qu'il y ait deux personnages distincts, où, quand et comment est mort le personnage qui se trouve dans la chasse à Chartres ?

Autre question en suspens : Comment le sarcophage - qui a dû venir pour un haut personnage – est-il arrivé à Saint-Piat et pour qui ?

Ces interrogations n'empêchent pas de vénérer le saint ou plutôt les 2 Saint Piat.



□

Un décor architectural exceptionnel à Villemaury

Alain Ferdière

Alain Lelong

Lucien Royneau

Bernard Robreau
Société Dunoise

Il y a une trentaine d'années un agriculteur dunois découvrait les vestiges de deux plaques de marbre blanc qu'A. Ferdière a identifiées comme des *oscilla* et d'une série d'antéfixes que L. Royneau a rapprochée d'exemplaires entrés en 1913 au musée de Châteaudun. L'examen de photos satellitaires récentes a permis de fournir un contexte pour ces éléments architecturaux : un petit temple rustique constitué d'une *cella* entourée d'une galerie situé à quelques centaines de mètres à l'est d'une villa gallo-romaine repérée en prospection aérienne par A. Lelong.



Panorama de l'activité 2023 du Service d'archéologie préventive d'Eure-et-Loir

Hervé SELLES
Chef du service, CD28

Equipe

Au premier janvier 2023, le service a été renforcé par l'arrivée de Thomas Lecroère en qualité d'archéologue médiéviste. Son arrivée a permis au Service d'archéologie préventive d'obtenir du ministère de la Culture et de celui de la Recherche, l'habilitation pour la conduite de fouilles archéologiques préventives portant sur les périodes du Moyen-Age et de la Période moderne (XVI^e-XVIII^e s.).

Les 14 postes permanents sont ainsi occupés par outre le chef de service, 1 agent en charge de l'administration du service, 5 chargés d'opérations (allant du Néolithique à la Période moderne), 2 archéologues spécialisés (topographie/3D et géo-archéologie), 4 archéologues techniciens aux spécialisations variées (archéozoologie, Verre, paléo-métallurgie, archéologie urbaine) et 1 agent en charge de la régie des collections.

Parallèlement, le service est renforcé depuis 2022 par des 4 contrats de longue durée, un chargé d'opération (protohistoire) et trois techniciens spécialisés (céramologie, funéraire, inventaire du patrimoine) pour lesquels la collectivité a acté en septembre 2023, la stabilisation parmi les effectifs permanents.

Par ailleurs, les nécessités de service et en premier lieu, la mise en œuvre d'une importante fouille archéologique médiévale à Janville-en-Beauce a nécessité de compléter l'équipe par des renforts temporaires de 5 archéologues techniciens.

En dernier lieu, sur l'année 2023, notre spécialiste de la période protohistorique a encadré une étudiante de Master de l'Université de Nantes dans son sujet d'étude sur les enclos funéraires de l'Age du bronze et le service accueille depuis septembre 2023, un étudiant de Master de l'Université de Paris 1 dans le cadre d'un contrat d'apprentissage.

La prise en charge des opérations d'archéologie préventive.

Sur l'année 2023 (jusqu'au 17 novembre), le Service régional de l'archéologie de la Direction régionale des affaires culturelles du Centre-Val de Loire, a prescrit 43 diagnostics préventifs sur des projets d'aménagement situés en Eure-et-Loir pour une surface totale de 145 hectares. Sur cet ensemble, 18 opérations ont concerné la ville de Chartres (12 ha) et 7 le territoire de l'agglomération de Chartres (34 ha), les 18 opérations restantes sont réparties sur le département (99 ha).

Le service archéologique du département oriente ses choix de prise en charge vers ces dernières opérations considérant notamment que la Direction de l'archéologie de Chartres Métropole est la plus à même d'intervenir sur le territoire de l'agglomération. Ces choix concernent prioritairement des projets d'aménagement portés par la Collectivité départementale (projets routiers notamment), les projets d'intérêt départemental (liés en particulier au développement économique) ou des projets spécifiques portés par des collectivités locales.

Dans ce cadre, le Service départemental d'archéologie a accepté la prise en charge de 8 diagnostics archéologiques répartis sur le territoire (soit 14 % de l'ensemble des prescriptions ou 33 % des prescriptions hors agglomération chartraine) pour un total de 34 ha. Les 12 opérations restantes (66 %) sont ainsi assurées par l'INRAP. Une partie de ces opérations sont réalisées sur l'année, les autres mises en œuvre ultérieurement en fonction des disponibilités effectives des terrains et des capacités des opérateurs à rassembler les équipes archéologiques nécessaires.

Le nombre de fouille découlant des opérations de diagnostic est nécessairement plus réduit. En 2023 (jusqu'au 17 novembre), les services de l'Etat ont prescrit 9 fouilles préventives (3 sur Chartres, 2 sur l'agglomération de Chartres, 4 sur le reste du département) sur des sites relevant de différentes périodes chronologiques. Dans cet ensemble, le service archéologie prends en charge les deux fouilles prescrites à l'occasion du projet de contournement routier du Puiset et de Janville. Une opération a été réalisée en 2023. La seconde le sera au printemps 2024.

Principaux résultats des opérations de diagnostics réalisés par le service archéologique départemental

En matière de diagnostics d'archéologie préventive, le service archéologique d'Eure-et-Loir a terminé 3 opérations engagées en 2022 qui concernaient les projets de Parc d'activités à Droue-sur-Drouette, de plateforme logistique à Levainville et de déviation routière de Châteauneuf-en-Thymerais.

Quatre nouvelles opérations ont été engagées dans le cadre de la déviation de Janville-en-Beauce et de Toury-Poinville, du développement du Parc d'activités d'Epernon et du projet de consolidation de l'Eglise médiévale de Thimert-Gâtelles (3355 m²).

Ces opérations ont livré des résultats variés

Opération	Aménagement	Surface	Resp. Scientifique	Résultats	Suite donnée
Droue-sur-Drouette	Parc d'activité	20 ha	Léa Gourio	Indices paléolithiques, habitat ouvert et enclos de l'Age du fer Parcelle moderne	Néant
Levainville	Parc Logistique	11 ha	Vladimir Lemaitre	Vallée sèche colmatée Nappes de mobilier néolithique et Age du Bronze Habitat ouvert de l'Age du fer	Fouille préventive sur les nappes de mobilier néolithique et l'anthropisation de la vallée sèche
Châteauneuf-en-Thymerais	Déviation	18 ha	Célia Basset	Indices d'occupations de toutes périodes et activités paléométallurgiques (réduction et forge)	Néant
Janville-en-Beauce	Déviation (tr. 1.2)	8 ha	Agathe Moussion	Indice néolithique Enceinte Age du fer, habitat médiéval Chemins anciens	Fouille préventive sur habitat médiéval
Toury-Poinville	Déviation (tr 2)	5 ha	Agathe Moussion	Habitat Age du fer et début Epoque romaine Indices médiévaux « crête de labours » Variation de la RN20	Etude en cours
Epernon	Parc d'activité	10 ha	Léa Gourio	Indice paléolithique, Habitat 1 ^{er} Age du fer (fosses) Enceinte fossoyée 2 ^e Age du fer Fossés parcellaires	Etude en cours
Thimert-Gâtelles	Eglise Saint Pierre	3 355 m ²	Aurélien Sautereau	Espace funéraire médiéval et moderne dont sépultures anté XI ^e s. Evolution architecturale de l'église depuis le XI ^e s.	Etude en cours

Le diagnostic archéologique réalisé sur la remarquable église Saint-Pierre de Thimert-Gâtelles dont une partie date du XI^e s. outre les opérations de sondages, a permis de poursuivre le développement de nouvelles technologies notamment l'établissement d'un relevé 3D de l'édifice tant externe qu'interne par la captation d'images par drone, ou d'analyse d'une pierre tombale insérée dans un contrefort de la façade et considérée jusqu'à présent comme illisible. La photogrammétrie a permis d'identifier la représentation d'un crucifix surmontant un crâne et la décicade à Estienne Horeau, curé de Saint-Julien de Chartres décédé le 31 octobre 1647 (année incertaine).

Principaux résultats de la fouille de Janville-en-Beauce « le Chemin Creux » et « la Chapelle ».

Janville-en-Beauce	Contournement routier du Puiset et de Janville	16 700 m ²	Thomas Lecroëre	Habitat carolingien à XII ^e s. Sépultures médiévales Chemins anciens dont voie romaine supposée.	Etude en cours
--------------------	--	-----------------------	-----------------	---	----------------

La fouille archéologique préventive aux lieux-dits « la Chapelle » et « le Chemin Creux » réalisée sur quelque 16 700 m² d'avril à octobre a constitué la principale mobilisation du service départemental sur l'année 2023. Située à mi-distance entre le village de Puiset et celui de Janville, la fouille a permis d'appréhender une occupation carolingienne au nord d'une ancienne voie (supposée romaine) et le déplacement progressif vers le nord de cette occupation autour d'une nouvelle voie que constitue l'actuelle RD927. L'occupation carolingienne comprend un noyau principal où les vestiges sont particulièrement denses et imbriqués (maçonneries, fosses, silos) autour duquel la densité de vestiges (silos, fosses, trous de poteau) diminue progressivement jusqu'à des ensembles de fossés sans doute à vocation exclusivement agricole. Quelques inhumations isolées ont également été mise au jour en marge de cette occupation. Bien que moins dense, l'occupation médiévale se poursuit jusqu'au XII^e s. et s'organise de part et d'autre de l'actuelle RD927. C'est notamment au nord de cette voie qu'un souterrain relevant de cette dernière période a été découvert.

Ces éléments apportent un éclairage historique nouveau sur l'occupation du sol précédant l'érection de la motte féodale du Puiset (XI^e s.) puis au cours du siège de la motte par l'Ost royale de Louis VI le Gros en 1111 qui entrainera le développement urbain de Janville.

Les activités de recherche et de valorisation

Au-delà des activités d'archéologie préventive, le service poursuit l'enrichissement de l'inventaire du patrimoine archéologique (base de données et SIG) qui aujourd'hui comprends 10 000 entrées de toutes périodes. Cet outil est complété au fur et à mesure des nouvelles découvertes (archéologie préventive, prospections aériennes, photos satellites, dépouillement de données historiques ...) et est utilisé par exemple pour des études d'environnement archéologique des opérations préventives, à des fins de recherche chronologiques ou thématiques et pour l'édition de cartes de sensibilité archéologique.

Le service collabore à différents projets de recherche et d'étude. Il développe depuis 2023, un projet sur le patrimoine archéologique dans les forêts domaniales d'Eure-et-Loir, coordonné par Célia Basset et Alain Giosa avec l'appui du Service régional de l'archéologie. Ce programme pluri-annuel s'appuie sur le développement récent de la technologie du Lidar qui permet de révéler des anomalies micro-topographiques dont certaines renvoient aux occupations humaines précédant le développement de l'espace forestier.

Le projet vise dans un premier temps à identifier ces anomalies appuyées sur les résultats des données Lidar obtenues en 2022 par l'ONF sur la forêt domaniale de Dreux et celle de Senonches puis à effectuer des vérifications sur le terrain. L'année 2023 a été consacrée à la partie nord de la forêt de Dreux où sur les 52 anomalies identifiées, 32 ont pu faire l'objet de reconnaissance de terrain (252 ha).

Plusieurs interventions de valorisation auprès du grand public ont été conduites en 2023 notamment à l'occasion des Journées européennes de l'archéologie avec l'ouverture du chantier de fouille de Janville-en-Beauce ou l'organisation d'ateliers et de conférences en lien avec l'exposition « Néolithique, aux origines de l'agriculture » présentée au COMPA d'octobre 2022 à octobre 2023.

Perspectives d'activités 2024

L'archéologie préventive sera au cœur des activités du service en 2024 avec l'achèvement des opérations en cours et la mise en œuvre de 6 opérations nouvelles de diagnostic (40 ha) et d'une fouille préventive au lieu-dit « Saint-Jacques » à Janville-en-Beauce dans le cadre du projet de contournement routier. L'étude de ce nouveau pôle d'occupation médiévale extérieur à l'enceinte de la ville viendra apporter de nouvelles informations historiques sur l'organisation rural de l'espace à l'émergence de la ville.

Une partie des moyens du service seront mobilisés dans le cadre du programme « Forêt domaniales » et pour la valorisation du patrimoine archéologique départemental sous la forme de conférences, de communications à l'occasion de manifestations scientifiques ou de publications d'articles.



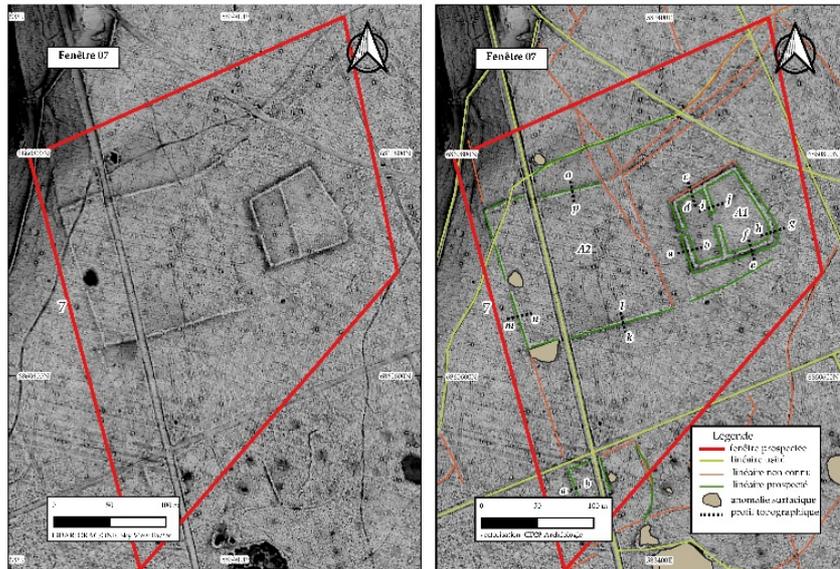
Tranchées de diagnostic à Toury-Poinville (Cliché Agathe Moussion-CD28 Archéologie)



Eglise Saint Pierre de Thimert-Gâtelles, analyse photogrammétrique de la pierre tombale insérée dans le contrefort de la façade (photo et interprétation Antoine Louis-CD28 archéologie)



Janville-en-Beauce, lieux-dits « le Chemin Creux » et « la Chapelle », fouille préventive des vestiges médiévaux (Cliché équipe archéologique-CD28 archéologie)



Programme « Archéologie des forêts domaniales d'Eure-et-Loir », exemple de vestiges en forêt de Dreux d'après données Lidar ONF (interprétation Célia Basset dir.-CD28 archéologie)

Panorama global de l'activité de la Direction de l'archéologie de Chartres métropole

Séverine Fissette

Service de l'archéologie de Chartres métropole

L'année 2023 a été marquée par la restructuration de la Direction de l'archéologie avec la création de quatre unités ayant chacune des missions spécifiques mais qui se veulent interdépendantes.

L'Unité Archéologie préventive (S. Fissette) est en charge de la programmation des opérations d'archéologie préventive, de la gestion et du suivi administratif des dossiers, en lien avec les aménageurs et le SRA, de la gestion des plannings prévisionnels et de la gestion des recrutements nécessaires pour réaliser les opérations.

En 2023, la Direction de l'archéologie a réalisé 10 diagnostics, 7 sur la commune de Chartres et 3 sur des communes de l'agglomération (Gellainville, Mignières et Saint-Prest), 4 opérations de fouilles préventives, 2 à Chartres et 2 à Amilly, et une opération de fouilles programmées (site du sanctuaire de Saint-Martin-en-Val).

Les opérations de fouille concernent

Le suivi du renouvellement des réseaux autour de la cathédrale (C424, fig. 1), qui a notamment permis de découvrir des sépultures à l'emplacement de la salle Saint-Côme de l'ancien Hôtel-Dieu ;

La fouille d'une carrière d'extraction de craie, espace qui a ensuite servi de lieu de dépôt de périnataux dans des vases-cercueils, rue du Faubourg-la-Grappe (C436, fig. 2) ;

La fouille sur 2 ha d'une occupation néolithique et d'une occupation gallo-romaine avec un espace funéraire composé de 7 sépultures (AMI 103) ;

La fouille sur 12 ha, d'un vaste site multi-périodes (Néolithique, Premier Âge du Fer, La Tène et gallo-romain) (AMI 104).

L'Unité Coordination scientifique (B. Bazin) est en charge d'accompagner les responsables d'opération pour lors de la phase d'étude, notamment pour cadrer et coordonner les études spécialisées, de superviser les projets d'archéologie programmées (fouilles préventives, PCR, prospections thématiques...) et de coordonner les grands projets portés par la Direction de l'archéologie (Saint-Martin-en-Val...).

En 2023, les agents de la Direction ont été porteurs de 5 PCR (« Les origines gauloises de Chartres » par F. Gauthier, « Les peintures murales romaines de Chartres-*Autricum* » par R. Huchin, « La paléosidéurgie sur l'espace nord-carnute (des origines à la fin du haut Moyen Âge » par P. Gibut, « Les territoires de l'Eure : un écosystème patrimonial » par I. Renault, et « *Claustrum* » par M. Dupuis), et d'une prospection thématique autour du site paléontologique de Saint-Prest, par F. Dupont. S'ajoute à ces projets, la fouille programmée pluriannuelle du site du sanctuaire de Saint-Martin-en-Val, par B. Bazin.

L'Unité Conservation (Ch. Hannotte) a pour charge principale la gestion des collections (mobiliers et archives) du terrain au versement. Il s'agit notamment de rendre conforme aux normes les inventaires et les contenants, de permettre une meilleure accessibilité du fond documentaire et d'exploiter, pérenniser et valoriser les données en lien avec l'Unité Valorisation.

En 2023, l'Unité Conservation a également poursuivi le « chantier des collections » et la préparation du futur déménagement des collections dans un nouveau dépôt.

L'Unité Valorisation (P.-A. Lamy) a pour but principal de restituer au grand public les informations collectées lors des chantiers et ainsi révéler la richesse du patrimoine du territoire de l'agglomération. Cette valorisation se fait notamment par le biais d'articles dans les magazines municipaux et communautaires et par les collections « Archéo » de la Direction, par la participation aux événements culturels (JEA, JEP), par les animations et les ateliers auprès du jeune public (de la maternelle au lycée, fig. 3) et par les visites de sites (sanctuaire et église de Saint-Martin-en-Val).

Trois événements particuliers ont mobilisé les agents de la Direction en 2023 :

Le projet de publication « Les 20 ans de l'archéologie à Chartres » ;

L'exposition des triptyques le long du boulevard Chasles ;

L'organisation des journées de l'ANACT, qui a rassemblé près de 150 participants en octobre 2023.



Fig. 1 : Sépulture mise au jour dans une tranchée à l'emplacement de la salle Saint-Côme de l'ancien Hôtel-Dieu.



Fig. 2 : Vase-cercueil du site de la rue du Faubourg-la-Grappe.



Fig. 3 : Atelier scolaire proposé par l'Unité Valorisation de la Direction de l'archéologie.